



LA VIGIE

JOURNAL DE DEMOCRATIE SOCIALE

DES ILES SAINT-PIERRE & MIQUELON



ABONNEMENTS:

Saint-Pierre. — un an. . . . 9 fr. 00
Union postale. — un an. . . . 12 fr. 00

Directeur : Alph. POIRIER-BOTTREAU.

INSERTION :

Une à six lignes. 2 fr. 00
Réclames. 0 fr. 50
Faits divers. 1 fr. 00

Le cléricisme à St-Pierre

D'abord, qu'est-ce que le cléricisme?
— Le cléricisme, nous dit Larousse, c'est l'ensemble d'opinions favorables à l'action du clergé sur les principes dirigeants du gouvernement et sur les fondements des institutions publiques.

Cette réponse est assez claire et se passe, du moins je crois, de toutes explications.

Maintenant, le *Cléricisme*, ce grand mot souvent si mal compris et qui, d'ordinaire, a l'air d'effaroucher, ne serait-il point un mot de combat plutôt qu'une réalité?... Ne désignerai-je pas, d'ailleurs, la plaise fameuse de Gambetta, l'ennemi... mais, j'ajoute très vite, l'ennemi plus ou moins imaginaire?

En tout cas, aujourd'hui je ne m'occuperai pas du cléricisme tel qu'il peut exister en France. Ce serait pourtant là, sans doute, un sujet d'article très intéressant, mais qui, pour notre colonie, n'aurait qu'une importance secondaire.

Qu'il nous suffise d'étudier ensemble et de commenter très rapidement le cléricisme — si cléricisme il y a — dans notre ville de St-Pierre.

La population St-Pierraise est profondément catholique.

Elle aime ses prêtres, son église et les cérémonies religieuses.

Nos pêcheurs, sans cesse exposés à la mort, ont besoin de ces croyances à l'au-delà, croyances bien consolantes, je vous assure, et dont on regrette, presque toujours, de ne plus pouvoir partager ni les rêves enchanteurs, ni les illusions d'espérances...

Pour nos marins, l'idée religieuse s'identifie avec l'idée de patrie. Ils risquent bravement tous les dangers de l'Océan, ayant la ferme conviction qu'après tant de souffrances, de privation et de misères, leur âme s'en ira vers une autre France plus haute et meilleure...

De là, ou plutôt — puisque c'est l'expression à la mode — de cet état d'âme du peuple, s'ensuit-il que le cléricisme — j'entends celui dont Larousse donne la définition — existe à Saint-Pierre?

Franchement, je ne le crois pas.

Les prêtres travaillent dans leur sacristie et leur église, visitent les pauvres et les malades. Et c'est à peu près tout. Ils ne cherchent guère, je crois, à avoir une influence quelconque sur les représentants de l'autorité civile. D'ailleurs, le verraient-ils, je suis certain, dès maintenant, leur peu de chance de succès.

Alors, les vrais cléricaux, quels sont-ils? L'*Action laïque* et le *Rèril* répondent avec un ensemble parfait: Les cléricaux, vous ne les voyez pas, mais ce sont les rédacteurs, les partisans et les lecteurs du journal *La Vigie*...

Je n'ai pas l'honneur de connaître tous nos partisans et tous nos lecteurs, mais je puis affirmer que notre rédaction est la moins cléricale du monde.

Tenez! j'arrime les rédacteurs de mon journal, je n'en connais pas un qui aille à la messe et fréquente, d'une manière assidue, le clergé paroissial. Et si l'on voulait, pour une raison quelconque, clériciser la *Vigie* je serais le premier, je vous assure, à crier: Halte là!

Ceux qui nous accusent de cléricisme pourraient-ils tenir un pareil langage de franchise???

Et pourquoi donc, je vous le demande, ne nous ont-ils pas dit que les 17.000 francs de secours distribués par eux, avant les Elections du 2 Avril dernier, provenaient, en majeure partie, de la poche des cléricaux de France?

A la tête de leur comité de Paris n'avaient-ils point le comte de Valence et l'aciral Humain, dont les opinions royalistes et religieuses ont bien connues?

Pour des gens qui se disent *anticléricaux*, vraiment c'est pas fort!

La *Vigie* n'a jamais distribué de secours d'une telle provenance.

Mais elle a proposé la paix.

Elle a plaidé, et elle plaidera toujours la cause des pauvres, des malchanceux et des fai-

bles devant la vie.

Elle a voulu une église, d'abord, pour répondre aux impatients désirs de tous les St-Pierrais, et ensuite, pour donner du travail aux ouvriers.

Elle a combattu énergiquement ceux-là qui voulaient empêcher nos chers marins de voter, en retardant la date des élections.

Elle a défendu jusqu'au bout, les petites orphelines de l'Ouvroir, qu'on a jetées à la rue...

Elle a demandé la liberté pour les *ligues* et les *actions laïques*, pour les patronages, pour les instituteurs, les francs-maçons et les curés.

Voilà ce qu'a fait mon journal républicain et de démocratie sociale.

Et je jette le défi à quiconque de pouvoir y trouver une seule ligne méritant le qualificatif de cléricale...

Si quelques uns l'osent, et surtout s'ils le peuvent, qu'ils relèvent ce défi...

Alph. Poirier-Bottreau

Le service médical

Je ne m'entends nullement à guérir les malades; encore moins à rétablir sur pied un projet de réorganisation du service de santé qui me paraît né fort peu viable.

Aussi en traitant cette question, j'entends donner tout simplement les quelques éléments d'appréciation que peut suggérer un peu de logique.

L'Administration de l'hôpital va devenir autonome.

Je me défie beaucoup pour le contribuable Saint-Pierrais de cette autonomie et il me semble déjà voir la bonne métropole passer tout doucement à notre colonie agonisante les charges onéreuses de l'hospitalisation.

Et pourtant, s'il y a une injustice qui serait criante, ce serait bien celle-là.

Les Saint-Pierrais n'ont en effet pas besoin d'hôpital. Sauf quelques rares exceptions auxquelles il serait, du reste, facile d'obvier — nos malades se font tous traiter dans leurs familles, chez leurs parents, voire même chez leurs amis; — et si l'hôpital devait nous coûter les yeux de la tête, nous l'enverrions à tous les diables sans amertume et sans regret.

Car s'il y a un établissement de ce genre à Saint-Pierre il est presque exclusivement à des malades métropolitains débarqués le plus souvent par des navires métropolitains ou encore à des marins de la flotte militaire.

S'il en est ainsi, il semble tout juste que le déficit prévu soit supporté par la métropole et non par nous.

Agir autrement ce serait nous donner le coup de grâce et nous amener à être un jour ou l'autre tous malades, mais cette fois-là... de faim.

Si nous rentrons un peu maintenant dans les détails de la réglementation projetée il est facile de voir qu'elle est loin d'être parfaite.

On s'est aperçu, il est vrai, qu'il fallait bien pour St-Pierre et l'Île-aux-Chiens trois médecins. Deux n'auraient pas suffi, ils auraient été dans une circonstance critique — une épidémie par exemple — tellement surchargés et harassés de besogne, qu'il aurait fallu songer à les faire soigner par leurs propres patients.

Les allocations prévues seraient — quoique tout d'abord le Conseil d'Administration ait voté un chiffre inférieur de 7.000 francs pour chacun des médecins que nous avons déjà ici et de 5.000 pour le troisième.

Ce dernier remplirait pendant l'été les fonctions de prévôt à l'hôpital, et pendant l'hiver celles de médecin de l'Île-aux-Chiens.

Voyons maintenant comment sont réparties ces allocations.

Prenons d'abord les sommes prévues pour nos médecins actuels.

Le service de l'hôpital — comme tout le monde le sait — est un service très lourd, or l'allocation prévue pour les deux médecins de ce chef, est fort minime : 4.000 francs en tout.

Le service des indigents et des fonctionnaires ne nécessite presque pas de dérangements et demande peu de besogne.

Il y a à St-Pierre 60 familles d'indigents et 40 familles de fonctionnaires. Si tout ce monde là était soigné au prix de l'abonnement, la dépense maximale annuelle serait de 2.000 francs. Or le chiffre prévu par l'administration sur ce chapitre est de 10.000 francs.

De telle façon que nos médecins toucheraient la forte somme pour ne rien faire et pas grand chose pour remplir un travail considérable.

Comprendra qui pourra ! ! !

La question du reste ne nous intéresserait guère si nous n'y voyions une assez forte économie financière pour la colonie.

Nous admettons en effet, avant de crier « César morituri te salutant » que la métropole comprendra qu'il nous est matériellement impossible de supporter le déficit que pourra laisser annuellement la gestion hospitalière.

Mais alors il serait juste que l'Etat paie la part d'allocations aux médecins qui semble équitablement lui incombent.

Il faudrait par suite prévoir sur les sommes allouées 12.000 francs pour le service médical le plus lourd — c'est-à-dire l'hôpital et 2.000 francs seulement pour le service des fonctionnaires et des indigents.

En somme, ce que nous désirerions c'est à peu près le contraire de ce que l'Administration se propose d'établir.

De même pour le troisième médecin, on pourrait en déterminant sa solde faire une distinction et lui allouer 4.000 francs par exemple pour le service de l'hôpital — somme qui serait à la charge de l'Etat — et 1.000 francs d'indemnité pour le service de l'Île-aux-Chiens — somme qui serait bien entendu à la

charge de la colonie.

En agissant ainsi l'Administration locale réaliserait — par ces temps de criarde misère — une économie sérieuse. Et le principe, de Justice serait respecté.

Le système projeté présente encore des bizarreries assez remarquables — oh celles-ci intéressantes pour les malades et l'Administration — mais assez indifférentes, somme toute, aux contribuables.

C'est d'abord un hôpital *sans tête*. On aura en effet le *duumvirat* pendant l'hiver le *triumvirat* pendant l'été.

L'amour propre des médecins sera ainsi respecté. Seulement ce que je voudrais voir c'est le système fonctionner et je serais heureux, pour ma part qu'il n'y eût pas de tiraillements.

Un peu de hiérarchie ne nuit pas dans une administration, à la condition bien entendu qu'on réglemente sérieusement le service intérieur de façon à éviter tout conflit.

Et je me demande le jour où le lazaret viendra à être occupé, si nos médecins quitteront avec plaisir leur clientèle de ville pour aller s'y fixer — et lequel d'entre eux finira enfin avec le système actuel, par être le bouc émissaire; on sera probablement obligé de tirer à la courte paille. On donnerait aussi paraît-il à l'un, le service des consultations et à l'autre, celui des salles.

Bon! Le médecin des salles se plaindra qu'il a trop de travail et que le médecin des consultations ne fait presque rien.

Et puis il y aurait des contrats!

Mais pourquoi ne pas nommer tout simplement des *médecins de l'hôpital*. Il existerait plus de garanties pour les médecins puisqu'ils ne pourraient pas être remerciés sans motifs très graves, et l'Administration, de son côté pourrait exercer plus facilement son autorité et son contrôle.

Je crois même qu'en France les services des Hôpitaux qui sont des services publics sont ainsi assurés et non à l'aide de contrats qui prêtent toujours à interprétation et à chicane.

Quant aux infirmiers ils seraient placés sous l'autorité de l'Intérieur.

Mais alors quelle autorité les médecins vont-ils avoir sur eux? Je me le demande.

Enfin pourvu qu'on nous laisse un infirmier pour former les autres qui doivent en avoir bien besoin!!!

Et cela me fait souvenir d'avoir été traité à ce même hôpital il y a quelques années. J'étais camarade de lit avec notre Chef du Service des Douanes actuel. Et plusieurs fois la nuit, je voyais la porte s'ouvrir, une ombre se glisser, se courber sur un lit, écouter la respiration du malade, rallumer le feu qui s'éteignait, puis sortir en silence... tout doucement.

C'était la *sœur* qui avait passé, mais je m'arrête? Qu'allais-je dire? J'aurais encore risqué d'être traité de clercal par les quelques braillards qui criaient au moment du départ des frères "A bas Combes" et qui aujourd'hui sont devenus membres de l'Action laïque, et aussi peut-être par l'ineffable "Réveil" sous son nouvel habit d'Arlequin.

J'en ai fini avec mon long article que j'ai écrit sans aucun parti pris et tout simplement en faveur des contribuables St-Pierrais et de nos marins malades dont la peau, après tout, vaut avantageusement la nôtre. Que l'Administration fasse son devoir.

J.-F. POMPEI

Un homme est pauvre, non parce qu'il n'a rien, mais parce qu'il ne travaille pas.

Montesquieu

A HAUT ET TRÈS PUISSANT MICHAS

Le *Réveil* nous apprend que le haut et très puissant *Michas* (saluez!) fait honneur à la France....

Les d'Aguesseau et les Lamoignon sont de la petite bière à côté de ce haut personnage.

Au nom de la France nous ne pouvons que nous prosterner devant cette gloire des temps contemporains.

Lorsque le dit *Michas* (saluez!) va rentrer dans la métropole, nous espérons que toute la magistrature française en robe rouge et en robe noire députera vers lui....

Jugez un peu, lecteurs, si les Indous vont être heureux de recevoir le précieux personnage qui va remplacer avantageusement le Boudha asiatique.

Les Yoloofs seuls, dont il aurait fait la gloire, en seront désolés.

O *Michas*! astre qui brille tu vas disparaître du côté de l'Orient...

O *Michas*, statue vivante de la justice, le peuple français reconnaissant te salue et te bénit.

Un de tes justiciables.

Toujours le ciment armé

Sur la fin des ses jours, le *Sommeil St Pierrais* est obsédé, tel un vieillard radoteur sentant sa mort prochaine.... Il ne rêve plus, il ne parle plus que de ciment armé.

Tous les journaux qui viennent de Paris et d'ailleurs, il s'amuse à les feuilleter. Il cherche et collectionne les faits divers, catastrophes et accidents de bâtisses... Et toujours ce sacré ciment armé se trouve par un bout...

C'était là-bas à Madrid... des blessés, des morts, des décombres et dessus tout cela... le drapeau noir. Brr!... Ca fait froid dans le dos. Passons vite.

Ailleurs, des piliers fléchissent, des voûtes s'effondrent et écrabouillent ouvriers, contre-maitres et entrepreneur par dessus le marché.

Maintenant, si l'on écoute le *Sommeil St Pierrais*, tous les accidents de chantiers et de construction sont causés par le ciment armé.

Sacré ciment va!

L'autre jour, par fil spécial, on nous annonçait qu'à Chicago, une fabrique de saucisses s'était écroulée. Pertes immenses! Dégâts irréparables! Naturellement, elle devait être en ciment armé cette fabrique de saucisses....

L'autre jour encore, également par fil spécial, on nous apprenait qu'à Berlin, un escadron de uhlans, passant au trot sur un pont, avait été englouti dans les eaux de la S. rée. Sans doute ce pont devait être en ciment armé....

Et tenez, pas plus tard qu'aujourd'hui, à l'heure de notre mise en page, on nous télégraphie, par fil spécial toujours, qu'un canon de Port-Arthur a éclaté, la nuit dernière, et a tué, sur le champ, le pointeur, deux aides et un officier. Bien sûr, ce canon tonitrueux devait être en ciment armé....

Ne te fais donc pas tant de bile, mon pauvre *Sommeil St Pierrais*. Tous les jours et partout il y a des accidents.

A quoi bon, aussi bien, se chagriner le tempérament comme ça? La vie à St Pierre n'est déjà pas si amusante....

Tu parles aussi de la toiture de l'église. Tu prétends qu'elle ne sera pas en ciment armé, mais en bois et en zinc.

Ah! dame là, par exemple, mon vieux, t'es presque pincé!... Ton service d'informations laisse à désirer.

Nous avons nous-même interviewé, à ce sujet, M. Sicard très compétent en cette matière. Avec sa bonne grâce habituelle, il nous a donné tous les renseignements voulus.

Les voici.
La toiture ne sera point en ciment armé. Et d'une!
Soyons justes! T'avais tout de même un peu raison, cher *Sommeil St Pierrais*.
Mais elle ne sera point non plus en bois et en zinc.
Là, mon vieux t'avais tort.

La toiture de l'église sera faite (ici nous citons textuellement les mots de M. Sicard pourvu de ses brevets) avec toutes les vestes réunies des anciens conseillers municipaux... un velum, quoi! un velum multicolore et immense.

Es-tu content maintenant?
Plus d'accidents à craindre, de ce côté du moins.

Dors tranquille. Nous allons te faire un sépulcre en ciment. Et le jour, peut-être prochain, de tes funérailles, la sainte Vigie, comme tu dis si bien, sera là, avec une bonne provision d'eau bénite, et t'aspergera dans ton caveau magnifique...

Et pour ton épitaphe, car nous y pensons déjà à ton épitaphe, nous graverons sur le ciment armé, au dessous d'une couronne d'immortelles; ces simples mots:

Ci-git
le *Sommeil St Pierrais*.
Sit viator, heroem calcas
Halte là! voyageur, tu foules un zéro....
Alph. P. B.

VERS LA JUSTICE...

Nous espérons que le sieur Grosvalet, administrateur gérant de *l'Action Liéque*, laissera bientôt — provisoirement, nous entendons — la truelle de maçon et le rabot de menuisier, pour prendre la plume de journaliste.

C'est avec impatience que nous attendons les articles sensationnels qu'il ne peut manquer de faire au sujet de l'incendie de l'église,

signé: l'aimable Vigie

AU CONSEIL MUNICIPAL

Tout le monde sait qu'il manquait 20.000 francs pour équilibrer le budget de l'ancien Conseil Municipal. Ce même Conseil avait, pour combler un tel déficit, voté divers impôts plus ou moins illégaux et impopulaires.

Ces impôts ont été supprimés, à l'unanimité, par

nos nouveaux édiles.

L'équilibre du budget a été rétabli par le produit des ventes.

- 10 du terrain de l'église
- 20 des débris de l'école des filles
- 30 d'un autre terrain sis place Clotilde.

Puis les comptes de l'ancien Conseil Municipal ont été rejetés sur la proposition du Président du Conseil qui a fait remarquer l'irrégularité des dépenses engagées au point de vue budgétaire.

On a ensuite formulé une demande tendant à ester en justice contre M. Lagrosillière au sujet d'une note de frais et honoraires présentée par ce dernier.

Une commission a été nommée à l'effet d'examiner dans quelle condition on pourrait remplacer provisoirement les lampes électriques qui ne fonctionnent pas.

Puis enfin, M. le Président a fait remarquer que l'ancien Conseil Municipal, ayant supprimé l'assurance de l'école des garçons, la Colonie était exposée à un grand désastre en cas d'incendie. On a appelé, à ce sujet, l'attention spéciale de l'Administration supérieure.

À Travers la Mode

Nous n'en avons pas terminé avec le corsage, bien que nous lui ayons consacré toute la causerie précédente.

La chemisette aura encore beaucoup de succès cette saison. Très pratique en effet, elle peut se mettre avec une jupe d'une nuance toute différente. Pour les petites visites, elles se feront surtout genre chemisier, avec ou sans empiècement, les plis s'allongeant jusqu'à la taille.

Les manches comme celles des robes seront formées d'un ou deux gros ballons très bouffants, s'arrêtant au coude, le bas de ces manches sera collant, moulant l'avant-bras.

Cependant un conseil pratique serait de faire cette partie de la manche pouvant s'enlever pour les réceptions, on obtiendrait ainsi une manche courte très élégante s'harmonisant à merveille avec de longs gants de peau.

Avec la saison des fleurs, la gorge se montre, oh très peu, on supprime simplement le col montant; on peut se permettre aussi une légère échancrure en carré ou en pointe qui donnent un cachet tout printannier à un élégant et léger corsage.

Les manches plates et les cols supprimés ramènent forcément les parures.

Le bon ton sera pour de gracieux colliers en perles de grosseurs graduées aux teintes semblables à la robe et à la chemisette.

Pour dire plus exactement, tous les ornements de ce genre se portent.

Les bracelets ont aussi la vogue, on les choisira surtout de fantaisie.

Nous devons ce caprice aux manches actuelles. Puisqu'elles laissent le poignet découvert, il faut bien l'orner.

Cette mode exubérante de bijoux, nous porte à en mettre de faus.

Prenons garde de tomber dans le clinquant. L'abus du factice est regrettable, il fausserait le goût, et, à mon avis, un simple collier d'or vaut mieux qu'un étalage de fausses perles.

Paris, Avril 1905

Méliano

Tribune libre

L'abondance des matières ne nous avait pas permis d'insérer, dans notre dernier numéro, l'article suivant:

A PROPOS DE LA BALEINE

Le *Réveil St Pierrais* insinue que la baleine morte, trouvée au large le 26 Avril dernier, sentait mauvais.

Cette baleine était morte depuis au moins quinze jours, peut-être depuis plusieurs mois; dans ces conditions il eut été extraordinaire qu'elle sente bon.

Croyez-vous que le cadavre d'un animal quelconque, d'une taille à être comparée à la baleine exposée depuis un certain temps sur le quai de la Roncière, sentirait bon?

Les antibaleinards, propriétaires de la sus-dite baleine, ont laissé ce cadavre en putréfaction séjourner exprès pendant près de 48 heures au beau milieu de la ville. Leur intention était évidente.

Ils ont oublié de vous dire que, ne sachant quoi faire de leur capture, deux d'entre eux sont venus me prier de câbler à l'usine de St Laurent, afin de savoir si on voulait la leur acheter.

Je l'ai fait volontiers; mais le Directeur de cet établissement a répondu qu'il n'en voulait pas, précisément parce qu'elle était trop vieille. Du reste le vapeur était absent et avait beaucoup plus de profit à chercher des baleines vivantes qu'à perdre son temps en venant à St Pierre prendre un cadavre en putréfaction.

Donc les propriétaires de la baleine ont été obligés de la remorquer au large afin d'en débarrasser le barachois.

Les méchantes langues prétendent qu'au moment de l'abandonner à son malheureux sort, on aurait essayé de la faire couler, en la lardant de coups de hache, de coups de couteaux et même en faisant fonder dessus le vapeur Laborieux; peine perdue du reste, la baleine s'obstinant à ne pas vouloir couler, à la grande colère de ces messieurs qui se figurent que le vapeur baleinier viendra la recueillir et l'aura ainsi pour rien.

No 10 Feuilleton de «LA VIGIE»

Amour Sauvage

P. R.

IR. U. DE T. P. L. LIAS

Un homme aussi intelligent que toi, mais plus généreux, plus sensible aux souffrances des autres, préoccupé de faire le bien, au lieu de s'absorber dans une unique pensée de lucre, eût amassé moins d'argent, serait moins riche que toi, — et tu voudrais être au-dessus de cet homme de bien! — Prends garde que le Sultan en voyant tes richesses trop grandes et ton désir insatiable de les augmenter encore, ne trouve que tu n'es qu'un être maléfaisant et dangereux dans la société — et ne te fasse pendre!...

Un frisson passa sur la nuque de Si-Manap. — Malgré l'éclat de la fête, il n'était pas content de cette journée... Mais la ténacité était le trait saillant de son caractère. Les objections l'effleuraient à peine; les obstacles ne l'arrêtaient pas; rien ne pouvait le décourager dans la poursuite d'un objet qu'il avait une fois conçu.

— Maudite impatience! se dit-il. J'aurais dû laisser Sou-A-Ki préparer les voies. — Mais nous y revenons...

A cette heure, à l'embouchure de la rivière de Béragué, le prahou levait l'ancre. La brise

commençait à fraîchir. Les marins hissaient la voile et mettaient le cap sur le Nord.

— Appelle le vent! commandait le Mandor. Et un klasi, un matelot malais, jetait sous le ciel sombre, sur la nappe immense et mouvante des flots une note haute, traînante prolongée comme une plainte, une supplication, le cri d'appel à l'Antou qui soufflait:

«Houou! hou! hou-hou! houhou-hou-hou!»
Mata-Ari, étendu sous une tente de paille, sur les lattes d'arequier, recouvertes de nattes qui formaient le plancher du pont, pensait à son kampong qu'il quittait pour la première fois, allant vers l'inconnu... Il revoyait sa mère pleurant dans la maison, sous le grand guentah! puis successivement les autres paillettes, la rizière, le lalang, la forêt, tous les lieux familiers dont chaque pierre, chaque arbre, lui étaient connus. Il revoyait les toualaugs, les morbaos, le grnad ara... Et tout à coup il eut la vision de cette étrange fillette dont la silhouette grêle, crânement campée, le galok levé, se détachait sur la vaste poitrine sombre, velue, monstrueuse du maouassi!...

Le prahou montait et descendait la lame, enlevé comme une noix creuse de coco. — le cri du klasi se faisait encore entendre appelant le vent dans la nuit, — et, ainsi balance, à ce chant monotone, accoûpagné du grondement sourd de la mer, l'enfant s'endormit sur sa vision.

IV

LES CHOCOLATES

Dans la tiède d'une belle nuit semblable à celle où nous avons vu s'embarquer le jeune Radjah de

Morbo — et à presque toutes les nuits de l'éternel été qui règne dans cette région équatoriale, — un prahou malais, sa grande voile gonflée par une bonne brise, traverse le détroit, allant de Pinang à Déli.

A l'horizon, du côté des Indes et de l'Europe, un grand paquebot, dont les marins somnolents du prahou ne peuvent encore apercevoir les feux, s'avance de toute la vitesse de son hélice sur les eaux calmes du détroit, venant de l'Océan Indien. L'officier de quart, sur la passerelle, cherche à fouiller de sa lunette les côtes basses qui dorment couchées sous le brouillard, s'allongeant au loin, l'immensité, jusqu'aux mers de Java et de Chine... Et dans la solitude des eaux étendues entre elles, sous le ciel étoilé, où brille la Croix-du-Sud, le navire file ses treize nœuds, se hâtant pour sa prochaine escale à Singapour.

De nombreux passagers circulent encore ou stationnent par groupes sur le pont, malgré l'heure avancée, ne se décidant pas à regagner leurs cabines jouissant de cette belle nuit, causant sport, politique, ou théâtre... Il y a près d'un mois qu'ils ont quitté Paris, mais les impressions si vives et si variées, d'une intensité toujours croissante, que leur ont données leurs étapes successives — Marseille, Naples, Port-Saïd, Aden Colombo, — n'ont fait, en les dépayasant chaque fois davantage, que leur rendre plus chers les souvenirs de la France...

Ici, dans un groupe de graves personnages, on s'entretient de la crise ministérielle, des pourparlers de Mac-Mahon avec les Présidents du Sénat et de la chambre, de la réforme de l'impôt, proposée par Gambetta. Là, c'est l'étonnante découverte archéologique du général Cesnola: plus de cinq cents objets en or et pierres précieuses, trouvés dans des fouilles à Chypre, qui défrayent la conversation. Plus



S'il y avait eu une usine à St Pierre, on aurait pu utiliser cette capture de suite, malgré son état avancé, en la convertissant en guano, et les braves pêcheurs qui l'ont sauvée en auraient retiré une somme quelconque. Mais voilà! il n'y a pas d'usine à St Pierre, malgré le vœu de la population.

Allons antialcoolards, vous avez cru être malins, mais vous en avez été pour vos frais.

Aussi, a-t-on jamais vu des gens opposés à l'établissement d'une usine à baleine à St Pierre, vouloir s'occuper de baleine. C'est le comble!!

A. S.

CHRONIQUE LOCALE

Bénédiction

DE LA PREMIÈRE PIERRE DE L'ÉGLISE

On nous informe que la bénédiction de la première pierre de la nouvelle église sera faite solennellement, demain dimanche, à l'issue de Vêpres.

Le consul Anglais

M. Ch. S. Hampson, agréé par notre gouvernement comme consul anglais à St-Pierre, est arrivé hier par le navire de guerre Latona.

Les Elections Validées

Des vestards grincheux avaient protesté contre les Elections du 2 avril dernier. Après l'échec formidable qu'ils avaient reçu, nous croyions que le silence aurait été plus digne de leur part. Mais, comme l'a dit, du reste, l'avocat des candidats élus, il y a des gens qu'on croit morts et qui ne veulent jamais se laisser enterrer.

Le conseil du contentieux a naturellement rejeté cette protestation ridicule.

Maintenant, qu'ils aillent donc au Conseil d'Etat. On va bien rire, à Paris, de voir protester, sans motif, contre une Election dont la majorité a été aussi écrasante.

Chose curieuse, qu'on expliquera comme on pourra, ou plutôt qu'on n'expliquera pas du tout, les protestataires prétendaient qu'il y avait eu pression cléricale. . . . et eux-mêmes, avant les Elections, ont distribué 17000 fr. de secours recueillis grâce à un comité qui avait à sa tête le comte de Valence et l'amiral Humman dont les opinions cléricales sont connues de tous.

Alors quoi! et ces gens là nous accusent d'être des cléricaux, ils parlent de la pression cléricale. . . tout cela naturellement, pour les besoins de leur cause.

loin, on discute l'action que doit avoir sur la Bourse le discours au Reichstag du prince de Bismark; la baisse des fonds italiens, la bonne tenue de la rente française. . . Autour d'une dame nonchalamment étendue sur sa chaise de bord, un des derniers romans de Victor Cherbuliez, Meta Holdenis, sur ses genoux, on cause réunions mondaines et ventes de charité. Un jeune homme raconte gaiement la représentation à laquelle il a assisté avant son départ d'une pièce de Meilhac Halevy, avec de piquantes appréciations sur le jeu et la toilette des actrices; et comme on a abordé le chapitre des attractions du Louvre et du Bon-Marché, au jour de l'an un gamin de sept ans demande qu'on lui achète à Singapour, où il croit retrouver Paris. le jouet qu'il a choisi dans les catalogues. . . Pendant qu'à l'écart de ces groupes, un exilé des Boulevards, mélancoliquement appuyé sur les balustrades, calcule qu'un moment où le timonier charge de la cloche du bord, fait vibrer dans l'air tiède, le double coup qui annonce une heure, — une heure du matin du mercredi 25 décembre, — on est encore, là-bas, à Paris, presque sur l'autre face de la terre, à sept heures du soir du mardi 24. . . Et, incorrigible boulevardier il pense, avec un soupir de regret, à ses amis grelottants dans leurs pelisses, sous le tourbillon de neige de rigueur la nuit de Noël, qui se dirigent, à cette heure, vers l'Avenue de l'Opéra, pour aller dîner chez Bignon, où ils reveilleront — quand le soleil sera déjà levé sur le détroit de Malacca! . . . Une voile à l'avant! crie la vigie. L'officier de quart jette aussitôt un ordre. Les matelots qui tiennent la roue du gouvernail lui donnent un tour rapide, à force de bras. Le navire a légèrement dévié à bâbord. Les passagers voient filer au-dessous d'eux un bateau minuscule, qui a eu, un moment, avec sa voile carguée et larguée de nouveau, et le coup de

NOUVELLES MARITIMES

Samedi dernier, le vapeur *Lake Champlain* de la Cie Canadian Pacific Railway (commandant W. Stewart) venant de Liverpool à destination de Québec a été obligé de relâcher près St-Pierre pour se ravitailler. Il avait à son bord 1200 passagers. Si les droits de navigation n'étaient pas si élevés, ce vapeur, comme beaucoup d'autres, serait entré en rade il aurait pu dépenser des sommes importantes profitables à notre commerce.

Arrivées

Les goélettes Anastasie — Reine des Anges — St Paul — Jeune Aristide — Président Armand.

Le brick goélette Etincelle.

Le navire de guerre français le Troude venant de Sydney.

Le navire de guerre américain le Latona venant de St-John.

Le vapeur Procteria (capitaine Lafourcade) venant de Halifax.

Le vapeur Savoy (capitaine Bellanger) venant de Sydney à destination de l'île d'Anticosti.

Le vapeur Cte Amiral Gaubet de la Cie des Cables Français.

Départs

Les goélettes Alice — Inès — Vedette.

Variété

CONTRE L'ALCOOLISME

L'antialcoolisme vient de subir à la Chambre des députés autrichienne un échec assez grave. Comme on discutait des demandes de subventions formées par diverses sociétés de tempérance, le député Bialwek monta à la tribune et, après avoir déclaré qu'il refuserait les subventions, il donna de ses votes les raisons que voici :

Mon opposition ne vise pas les sociétés de tempérance; je les trouve fort estimables; mais l'occasion est excellente pour s'expliquer une bonne fois sur le mouvement antialcoolique. Quand la science est au bout de son latin, elle nous défend de cracher et de boire de l'alcool. Eh! bien, je le

déclare : l'antialcoolisme est une pure anémie.

Evidemment, il ne faut pas enfoncer le vin ni la bière par futailles; mais en boire quelques bons verres, ça n'a jamais fait de mal à personne. Et puis, pour parler franc, les plus enragés contre l'alcool sont justement ceux qui en boivent le plus.

Le congrès antialcoolique a été reçu au ministère de l'instruction publique. J'ai assisté à cette soirée; elle m'a beaucoup intéressé. Il y avait deux buffets. Dans l'un, on distribuait du vin, de la bière et autres boissons alcooliques. A l'autre, on ne versait que de la limonade et autres boissons inoffensives.

Savez-vous ce qui est arrivé? Après la soirée, le premier buffet était pillé, vidé, complètement à sec; les antialcooliques avaient tout bu. Quant au second, pas un congressiste n'en avait approché: la limonade était intacte. (Hilarité.)

« La vérité, c'est qu'il ne faut rien exagérer. L'alcool en tout est un danger. Buvez vingt litres d'eau et vingt litres de lait, cela vous fera autant de mal qu'à boire trop d'alcool. Je sais que je vais passer à un rétrograde, l'intellectuel, je dis ce que je pense. »

Cette éloquence simpliste n'a pas laissé de concurrencer la réputation autrichienne. On a refusé aux sociétés de tempérance les subventions demandées.

DIMANCHE PROCHAIN 14 MAI

Cuve du Café-Restaurant

ROBINSON

ROUTE DE SAVOYARD

Liqueurs de premières marques

Appartements à louer

HOTEL JOINVILLE

Chambres garnies à louer

PRIX MODÉRÉS

PIANO

A VENDRE

s'adresser à M. Gailhaud

Philippe Leguia

A l'honneur de prévenir les Saint-Pierrais

qu'il a à SAVOYARD, un café-restaurant,

Imp de La «Vigie» Gérant A. - P. Bottreau.

son gouvernail, les mouvements d'un oiseau de mer effarouché. . . Il est passé à quelques encablures à peine de l'énorme carène du paquebot, que ses quatre hommes d'équipage ont vu se dresser tout à coup devant eux, prêts à les engloutir.

— Des sauvages! s'écrient les passagers. Et tous regardent curieusement ces hommes au torse nu, bronzé, à la longue chevelure noire de femme. Quelques mots d'une langue dont ils ne savent même pas le nom sont parvenus jusqu'à leurs oreilles. Cette grande voile de nattes, ces cordages noirs de crin d'ardéaga, ce pont de lames d'aréquier, toutes choses à peine entrevues, plutôt devinées, mais si étranges, dont rien n'appartient au milieu où ils ont vécu, ont disparu déjà avec l'embarcation leur donnant la vision rapide d'un monde mystérieux, inconnu — et qu'ils ne connaîtront jamais.

Il en ne laisse rêver comme ces petits bateaux indigènes, entrevus en éclair en traversant des mers lointaines! . . .

Et c'étaient bien deux mondes absolument étrangers l'un à l'autre, en effet, qui se croisaient en ce moment: — cette légère embarcation malaise, faite d'éléments primitifs, à peine transformés, dans chacun desquels on pouvait reconnaître, à première vue, les arbres et les plantes qui les avaient fournis, naïvement mais admirablement adaptés pour leur usage, — et ce grand beau navire, forgé de fer, mais peint, ciré, orné, raffiné, luxueux, compliqué, machine, comme la civilisation qu'il représente, puissant et brutal, malgré ses formes artistiques: — un monde qui culbutera l'autre et l'autre s'il parvient à le rejoindre. . .

L'embarcation sauvage n'était autre que le prahu de Si-Manap, qui ne se croyait pas sauvage du tout. Il va bien, on le voit, que les hommes blancs possèdent une force matérielle redoutable, qu'ils vivent dans un milieu intellectuel tout différent du

sien, plein d'idées, d'images, de notions, de souvenirs, de préoccupations qu'il ne pouvait soupçonner. Mais il les avait approchés d'assez près pour savoir qu'au fond c'étaient les mêmes sentiments humains qui les mouvaient, les mêmes désirs, les mêmes passions. . . Les missionnaires seuls l'étonnaient avec ce désintéressement, cet amour des humbles, cet oubli de soi, cette charité qui allait bien au delà de l'aumône prescrite par le koran, et seuls peut-être ils lui donnaient l'idée vague d'une grandeur véritable de la race blanche, d'une supériorité autre que celle de la force brutale et à laquelle on doit un plus grand respect. . . Mais ce n'est pas de ce côté que le portaient la tournure de son esprit, les tendances de son tempérament.

Lui aussi, maintenant, une fois passé le danger de la rencontre, regardait curieusement, vivement impressionné, le paquebot européen qui filait rapide avec ses grands feux et son panache de fumée et allait bientôt disparaître à l'horizon. . . Et il supputait les richesses que représentait ce navire et la puissance que ces richesses pouvaient donner!

C'était là toujours, en effet, la préoccupation de Si-Manap. Son ambition n'avait que s'accroître, contenue, exaspérée par les résistances du vieux Datou qu'il ne pouvait comprendre.

Sept années s'étaient écoulées depuis son mariage. Sept ans, il avait lutté pour vaincre cet entêtement de vieillards.

La concession de la forêt de Paré était devenue pour lui une idée fixe, obsédante. Enfin, il l'avait emporté! Le Datou avait consenti et s'était décidé à faire les démarches nécessaires auprès d'un personnage important de la Cour

à suivre.